

2.2 THÉÂTRE DE L'ÉTÉ 2008

Responsable : Lucas HÉNAFF



Pour l'année 2008, 93 productions estivales ont été recensées. Ce chiffre est un peu supérieur à celui de l'année dernière. Le théâtre en été, représentant désormais environ 16 % de l'ensemble des productions de l'année, est donc une industrie qui marche ! Le mot « industrie » n'est pas choisi au hasard. Il figure dans le texte introductif du groupe Crinque¹, guide du théâtre en été, fondé en 2007. L'organisme marque précisément le développement, depuis trois ans, de la conscience qu'a le théâtre estival d'être devenu « une réelle industrie ». Le groupe Crinque se veut ainsi un organe de diffusion, d'information (la revue est tirée à 200 000 exemplaires) et de regroupement de la sphère du théâtre d'été (un bureau a ouvert à Montréal). Son but est de consolider, grâce notamment à son party annuel du printemps, le « réseautage » d'un art devenu une véritable institution culturelle au Québec.

La reconnaissance du théâtre d'été en tant qu'institution remonte à la fin des années 1950, lorsque de jeunes comédiens et comédiennes décidèrent de produire des pièces de théâtre pendant l'été, dans le but d'avoir des revenus en dehors de la saison régulière. Les pièces jouées pendant la saison étaient généralement reprises dans un cadre moins formel, et souvent à la campagne. Un rapport statistique du ministère de la Culture datant de 1993 dégage trois périodes dans l'histoire du théâtre d'été. La première va de 1955 à 1976, et correspond à l'implantation d'une formule essentiellement basée sur le théâtre de divertissement, en adéquation avec l'ambiance de la saison. La seconde période, jusqu'en 1985, est marquée par l'explosion de l'engouement pour ce théâtre. Le théâtre d'été devient alors une particularité culturelle québécoise. Pendant la troisième période, jusqu'en 1993, l'institution se stabilise et l'on s'occupe de développer son caractère touristique et commercial, avec l'apparition, notamment, de « forfaits » mis en place avec la collaboration des commerçants et des hôtels en région.

À travers l'action du groupe Crinque, on peut voir que deux des aspects qui ont traversé cette brève histoire du théâtre d'été continuent actuellement d'être mis en valeur. En effet, l'organisme, en plus de faire la promotion des pièces en se basant essentiellement sur la présence enthousiaste de vedettes de la télévision ou de la radio, est un organe publicitaire pour les hôtels et restaurants des régions. En même temps, il s'insère dans une volonté générale du théâtre québécois depuis son affirmation dans les années soixante, de régionaliser sa culture. C'est dans cette perspective que l'on peut comprendre, à ce qu'il semble, l'inscription du théâtre d'été dans la revendication, encore actuelle, d'une culture proprement québécoise. Le caractère populaire du théâtre d'été s'affiche en effet avec fierté, et l'on retrouve, le temps des vacances, la revanche des régions sur l'élitiste métropole. Fait significatif de ce point de vue d'ailleurs, la majorité (63 %) des productions sont québécoises, et l'on a pu recenser, cette année, 35 créations, soit 38 % des productions de l'été². On se plaît alors à affirmer que le théâtre d'été est un secteur des plus actifs dans le développement de la culture québécoise. Dans son avant-propos, le guide Crinque rappelle fièrement que le théâtre d'été est une « caractéristique propre à notre province³ ».

Pourtant, on dirait parfois que ce théâtre n'a pas encore la conscience tout à fait tranquille. En effet, que signifie le besoin de changer le nom de « théâtre d'été », caractérisant une forme de théâtre léger, propre à la saison estivale, en celui, sans doute plus culturellement correct, de « théâtre en été », signifiant le simple prolongement de la saison régulière ? Les

¹ Cf le site : www.crinque.com

² Les créations québécoises représentent 31 % des productions de la saison régulière.

³ http://www.myvirtualpaper.com/doc/strategie.tv_inc./GUIDE_2008_ALL_MASTER/2008112701/

deux derniers numéros de *Rappels* ont eux-mêmes contribué à stigmatiser une exigence de justification, qui, malgré ce que peut laisser croire l'assurance de certaines vedettes inconditionnelles du théâtre d'été⁴, semble inhérente à l'histoire de ce théâtre. Il s'agissait de voir, dans les liminaires des sections « Théâtre en été » de *Rappels*, quelle sorte d'art les dernières saisons avaient offerte, en se basant sur la dichotomie entre le « de » et le « en ». On observe alors qu'une telle catégorisation en rejoint une autre, opposant en filigrane, légèreté et gravité. Tout se passe comme si on espérait, chaque année, voir le nombre de tragédies ou de drames à caractère social ou politique augmenté, alors qu'on peut les recenser sur les doigts de la main. Il n'y a alors qu'un pas pour que les critères de jugement sur la qualité des pièces se polarisent autour de l'opposition comédie/drame. Il est inutile de rappeler que la dernière séparation n'est que l'une des facettes de la conception que l'on peut se faire de ce théâtre, le drame ne constituant aucunement un genre supérieur à la comédie. Mais il n'en reste pas moins vrai que, soleil et relaxation obligent, la comédie domine nettement les productions de l'été 2008 (environ 80 %). *La tempête* de Shakespeare, par exemple, semble un peu détonner au milieu des autres pièces. De ce point de vue, il est également intéressant de relever ce qui pourrait apparaître comme une certaine marque de fabrique du théâtre d'été québécois : sept des productions estivales ont un calembour en guise de titre : *Comptant ?... content* ; *Montcalm avant la tempête* ; *Bonnie et Claud* ; *Coup d'vent au couvent* ; *Soûl mort, sous terre* ; *Un homme à p(r)endre* ; *Une femme de tête(s)*. Il reste maintenant à savoir, à l'épreuve des représentations, si les comédies d'été sont de qualité ou non, si une certaine pensée se glisse entre les rafales du rire.

Pourquoi le jugement de qualité du « théâtre en été » se polarise-t-il essentiellement autour de tels critères ? Une réponse possible serait que le théâtre qui se veut authentiquement québécois s'est constitué, à la fin des années 1960, à partir d'une volonté d'engagement⁵. Or les comédies de mœurs, mettant en scène les déboires relationnels entre les deux sexes par exemple, qui viennent égayer nos vacances en région ne vont pas vraiment dans le sens de l'engagement, tout en se déclarant elles-mêmes authentiquement québécoises. On peut ainsi observer que malgré les sourires des vedettes que l'on devine derrière leurs personnages, et malgré les couleurs vives éclatantes des affiches qui les exposent, le théâtre en été n'a pas encore la conscience tranquille.

Le fait que ce genre de questionnements puisse être soulevé révèle sans doute que l'art estival et québécois en question ne s'assume pas encore pleinement. S'il n'entend certes pas remettre le système en cause, le théâtre d'été n'en garde pas moins une certaine vocation à enraciner la culture québécoise dans son milieu. Ainsi, quand on n'en revient pas aux valeurs sûres comme les pièces de Michel Tremblay, dont *La Duchesse de Langeais* et une création, *Le paradis à la fin de vos jours*, toutes deux présentées au cours de la saison estivale, on s'occupe de porter une réflexion sur la place du théâtre québécois dans un monde envahi par la télé-réalité, avec *Rushé, une pièce à emporter*. Une pièce comme *La nouvelle fabuleuse ou les aventures d'un flo*, jouée au Saguenay, s'amuse encore à revenir, de manière un peu onirique, sur l'histoire de sa région. En Montérégie, *Les aboyeurs* est quant à elle une variation sur le thème, séculaire et quelque peu autoréférentiel, du conflit entre Montréal et les régions.

Si le théâtre d'été aspire vraiment à la reconnaissance, peut-être devrait-il, au-delà de toute stratégie marketing, assumer sans gêne sa légèreté sans prétendre être ce qu'il n'est pas. Il ne pourra qu'en être encore meilleur...

⁴ À ce titre, lire les entrevues dans la revue *Crinque*.

⁵ Avant cela et à partir de la fin des années 1940, la sphère théâtrale ne présentait pas le caractère réellement revendicateur d'un art purement québécois et qui s'assumait comme tel.